

[Text]

Our ancestors understood that they were signing documents of co-existence, in most cases. Frequently, the settlers were asking only for six inches of soil to farm and for our permission to use the land and the resources. Obviously, the treaties are clear evidence of our ancient sovereignty and our ownership of the land. Yet, today, First Nations are forced to lay claim to our own lands, to justify our claims to the federal government, which performs the dual role of adversary and judge. We are told that our title to our lands is not even as good as fee simple.

People who have been on this land for less than 500 or 400 or 300 or 200 or 100 or even 10 years, who have been thousands of years, that they cannot recognize our title as equal to theirs.

The treaties established that a political relationship existed between the First Nations and the Crown. Yet, for generations, Canada has worked to diminish and restrict our rights to the point today that it is largely an administrative relationship, controlled by bureaucrats who are not accountable or committed to First Nations. Even when the highest courts in the land recognize our rights, the legislative and executive arms of the government ignore or trivialize the treaties. Senators, we ask you, how long do we have to wait before Parliament recognizes the need to implement our treaties with the Crown, and, therefore, Canada's historical obligations to the First Nations of Canada?

One point that we tried to drive home time and time again during the First Ministers Conferences on Aboriginal Constitutional Matters between 1982 and 1987 was that, in seeking the explicit recognition of our self-government in the Canadian Constitution, we were not advocating the dismemberment of our country; rather, we envisaged the sharing of this land and its bountiful resources based on mutual respect and co-existence of jurisdictions, and based on the recognition of our inherent rights and of our distinct societies in Canada.

For us, Mr. Chairman, self-determination, in contemporary terms, has got to mean much more than practicing our own cultures, traditional customs, religions and languages or the right to determine the development of our own identity. If the right to self-determination, as proclaimed in international law, is to have any meaning for us at all, it must include constitutionally-protected powers over our lives, our lands, and our resources, as well as the right for us to determine—not for anybody else to dictate to us—how we will relate and live with the federal and provincial governments within Canada.

Mr. Chairman, what I have said so far I can tell you is shared by our elders and our leaders across this country. Those sentiments were reiterated time and again at our General Assembly this past week. First Nations citizens are sick and tired of being made to feel that they are a minority element of the Canadian population which does not merit much attention

[Traduction]

pas à la compréhension du droit et des bureaucraties modernes.

Nos ancêtres croyaient signer des documents de coexistence dans la plupart des cas. Bien souvent, les colons ne demandaient que six pouces de terre arable à cultiver, et notre permission d'utiliser la terre et les ressources. Les traités prouvent clairement notre souveraineté ancienne et que la terre nous appartenait. De nos jours, toutefois, les Premières nations sont obligées de revendiquer leurs propres terres, de justifier leurs revendications au gouvernement fédéral, qui est à la fois partie et juge. On nous dit que notre titre de propriété ne vaut pas grand chose.

Les gens qui sont sur ces terres depuis moins de 500, 300, 200, 100 ou même 10 ans nous disent à nous qui y sommes depuis des millénaires qu'ils ne reconnaissent pas que notre titre de propriété a autant de valeur que le leur.

Les traités ont établi une relation politique entre les Premières nations et la Couronne. Le Canada s'efforce toutefois depuis des générations de diminuer et de restreindre nos droits jusqu'au point où la relation est en grande partie administrative, contrôlée par des bureaucrates qui n'ont pas de compte à rendre aux Premières nations ni aucun engagement envers celles-ci. Même lorsque les plus hauts tribunaux du pays reconnaissent nos droits, les organes législatif et exécutif du gouvernement ne tiennent pas compte des traités ou les banalisent. Honorables sénateurs, combien de temps faudra-t-il attendre pour que le Parlement reconnaisse que la Couronne doit respecter nos traités et, par conséquent, que le Canada a des obligations historiques envers les Premières nations du Canada?

Au cours des conférences des premiers ministres sur les questions constitutionnelles des autochtones qui ont eu lieu entre 1982 et 1987, nous avons essayé à maintes reprises de faire comprendre qu'en cherchant à faire reconnaître explicitement l'autonomie politique des autochtones dans la Constitution canadienne, nous ne préconisons pas l'éclatement du pays. Nous envisageons plutôt le partage des terres et de leurs ressources abondantes fondé sur le respect mutuel et la coexistence des compétences, ainsi que sur la reconnaissance de nos droits inhérents et de nos sociétés distinctes au Canada.

Pour nous, monsieur le président, l'autodétermination exprimée en termes modernes doit signifier beaucoup plus que la simple pratique de nos cultures, de nos coutumes traditionnelles, de nos religions et de nos langues, ou que le droit de déterminer l'évolution de notre identité. Pour que le droit à l'autonomie politique tel que proclamé dans le droit international signifie quelque chose pour nous, il doit englober des pouvoirs constitutionnalisés que nous pourrions exercer sur notre vie, nos terres et nos ressources, ainsi que le droit pour les autochtones de déterminer—sans que personne d'autre ne leur impose quoi que ce soit—leurs relations avec les administrations fédérale et provinciales du Canada.

Monsieur le président, je puis vous dire que nos anciens et nos dirigeants partout au Canada sont de cet avis. Ces sentiments ont été répétés à maintes reprises à l'occasion de notre assemblée générale la semaine dernière. Les citoyens des Premières nations en ont vraiment assez qu'on leur fasse sentir qu'ils représentent une minorité de la population canadienne